

Elle se base, pour étayer sa thèse, sur l'existence en Amérique et dans ces îles du bananier qui ne vient jamais, dit-elle, à l'état sauvage et ne se propage que par bouture (45).

J'ai réservé l'opinion de Cotton Mather pour la bonne bouche. Le Dr. Mather était un zélé missionnaire protestant chez les Indiens de la Nouvelle-Angleterre, qui bataillait avec autant d'acharnement contre le paganisme qu'ils devaient au démon que contre les suppôts du Pape, qu'il croyait fermement être le fils aîné de Sa Majesté Satanique. Le savant docteur écrivit donc relativement à ses gens: "Les naturels du pays aujourd'hui sous la domination des blancs de la Nouvelle-Angleterre avaient été des païens abandonnés et malheureux depuis le temps de leur premier attroupement ici; et, bien que nous ne sachions point quand ou comment ces Indiens s'y prirent pour habiter ce puissant continent, il y a tout lieu de penser que probablement le diable attira ici ces misérables sauvages, dans l'espoir que l'évangile du Seigneur Jésus n'y viendrait jamais détruire ou troubler son empire absolu sur eux" (46).

Comme on le voit, si le perspicace écrivain ne veut pas se compromettre en assignant une origine précise aux Indiens, il ne s'en prononce pas moins catégoriquement sur l'identité de celui qui les fit aborder aux plages américaines, ainsi que sur le motif qui l'animait en leur faisant prendre cette mesure.

Je vais maintenant terminer ma petite revue, que je pourrais facilement rendre plus complète, en mentionnant trois auteurs par lesquels j'aurais dû commencer si j'avais voulu suivre un ordre chronologique quelconque. Leurs conclusions ont droit à d'autant plus de considération qu'elles sont le résultat d'un examen approfondi de la question.

Le premier est Hugo Grotius, qui écrivit dès 1542. Nous avons ensuite Petrus Albinus, dont l'essai fut publié en 1598, et Georgius Hornius dont le livre parut en 1669. Tous les trois écrivirent en latin—d'où leurs noms de baptême; mais seul mon exemplaire d'Hornius est dans l'idiome original et contemporain de l'auteur, tandis que les deux autres sont représentés dans ma bibliothèque par des traductions modernes.

45—*Ibid.*, *ibid.*, p. 283.

46—*Magna Christi Amer.*, livre I.